

sert si bien, quand il s'agit du bien général.

"S'ils ont été induits à rompre le lien par une conviction de bonne foi qu'il n'était plus à propos d'être influencés par ces principes loyaux et constitutionnels qui m'ont guidé jusqu'ici dans la vie publique ; ou s'ils ont été les dupes des artifices de l'intrigue, dans le choix qu'ils ont fait ; ce sont des questions dont je laisse la solution à d'autres."

Oui sans doute les Citoyens des Trois-Rivières, ont de la bonne foi, n'en déplaise à Mr. Ogden qui par la manière incertaine dont il s'exprime, feint de laisser à d'autres la solution d'un prétendu problème qui n'en est pas un pour lui. La solution dans l'esprit de ce Monsieur, était que les électeurs s'étaient laissés induire en erreur et étaient les victimes de l'intrigue. Avalez, Messieurs les Citoyens!

"Ma conscience me rendant témoignage que je n'ai jamais perdu de vue les intérêts de cette ville, tant qu'il m'ont été confiés, et l'attention vigilante avec laquelle je les ai avancés, est attestée par des faits qui frappent tous les jours les yeux de ses habitans ; je me retire de la scène où j'ai été si longtemps, acteur sans avoir l'âme troublée par aucun reproche intérieur."

Il les a perdu de vue les intérêts de cette ville, puisqu'en voulant faire adopter un plan d'union, il savait que la majorité des habitans du pays s'y opposait, il en connaissait les raisons, et ainsi en suivant avec tant de chaleur, une mesure qui devait être préjudiciable au pays, ce Mr. aurait nu aux Trois-Rivières.

L'on se plaît à répéter à chaque instant par des faits qui frappent tous les jours les yeux de ses habitans. Eh ! vraiment l'on serait porté à croire, si l'on ne savait pas le contraire, que ce Mr. a voté tout seul et fait seul ces édifices ; sans doute que s'il ne s'en était jamais mêlé, personne de cet endroit n'aurait eu le bon sens d'en faire autant. . . . Qu'en dites-vous, Citoyens?

Mr. O. se retire de la scène, dit-il, sans avoir l'âme troublée par aucun reproche intérieur, mais dira-t-il que ses oreilles ne sont troublées par aucun reproche extérieur ?

"Moi je n'ai pas été inconséquent," nous dit-il, "mes principes politiques n'ont subi aucun changement ; je ne les ai pas troqués contre des doctrines d'invention nouvelle, qui ne peuvent être adoptées dans la pratique sans renverser la constitution du pays."

Jusqu'à quel tems Mr. Ogden a-t-il toujours été si conséquent ? Est-ce que (je suis fâché d'y revenir) l'union des Provinces n'était pas une invention nouvelle ? et cependant il a fort bien troqué comme il le dit, ses anciens principes pour adopter ces nouveaux ; appelle-t-on cela conséquence ou inconséquence ? Mais il paraît que ce Mr. avait été trop inconséquent, il voudrait sans doute être conséquent avec ses anciens principes de conséquence, et que fait-il ? Il vous assure, y croira qui voudra, qu'il a regret de son péché et qu'il ne voterait pas pour l'Union, s'il en était encore question. Ah ! vraiment c'est pour le coup, une inconséquence que d'agir de la sorte, au point que plusieurs des partisans de Mr. O. qui désirent de tout leur cœur, cette belle union, sont assez mécontents de l'abjuration de leur Coryphée. Pour qui donc, Mr. O. nous prend-il ? Pour des ignorans, des imprudens comme il le dit dans sa motion en la Chambre d'Assemblée (voyez les journaux) qui sera dévoilée, parceque nous étions assez simples que ne pas penser avec Mr. O. que l'union nous aurait procuré de grands avantages. Qu'on se rappelle que si l'on est obligé de pardonner à ceux qui ont une

véritable contrition, leurs anciens péchés, personne n'est tenue de s'exposer une seconde fois à se faire maltraiter. L'on doit pardonner des coups baton, mais je ne vois aucune nécessité de dire tacitement à un homme, j'espère que vous ne m'en donnerez plus, mais cependant voici un rondin et si pur la suite l'idée vous en vient, vous me ferez encore ce que je vous ai pardonné et il faudra que je les endure. Je prie le lecteur de me passer cette comparaison triviale.

"Si les Electeurs," de ce bourg "continue Mr. O., sont à l'abri du reproche de vacillation, est une question que je ne suis pas disposé à discuter ; les faits parlent d'eux-mêmes ; et dans l'occasion présente, leur nature est peut-être trop peu équivoque, pour qu'ils aient besoin de commentaire."

Voyez, Messieurs les Electeurs, comme l'on vous traite, vous êtes des girouettes, vous dit ce Mr. bien poliment. Il n'est pas disposé à discuter si vous avez changé comme le vent, et cependant il vous dit que les faits parlent d'eux-mêmes, et sont d'une nature peu équivoque. Après cela, vous l'élirez !

"Il paraît assez clairement qu'il ne saurait y avoir un meilleur indice de la pureté des principes politiques dans un peuple que le caractère de ceux qu'il députe au corps chargé des fonctions importantes de la législation. Si cette pierre de touche est appliquée aux Electeurs des Trois-Rivières, il résulte qu'ils sont identifiés avec mon successeur, leur concitoyen ! Ils louent son intégrité, et se réjouissent de la réputation sans tache de leur nouveau député. Comme l'issue de la dernière élection démontre sa valeur morale, et son aptitude supérieure pour la place qui lui est assignée, il est à regretter qu'on ait laissé ses vertus publiques et privées languir jusqu'ici dans l'obscurité, et qu'on lui ait si longtemps refusé injustement l'occasion, de dévouer au bien de son pays, ces talens éminens et ces principes purs que l'on reconnaît maintenant être, et qui, sans doute, sont en effet, des traits marquans de son caractère."

C'est là où l'on voit avec quelle générosité d'âme Mr. Ogden agit. Lorsque l'on en est rendu à attaquer ouvertement un homme que la ville avait choisi, en soulignant les mots, leur concitoyen, intégrité, sans tache et qu'on ajoute que l'on juge les Electeurs par leur Représentant avec lequel ils s'identifient, comme le dit Mr. O., c'est traiter tous ceux qui ont refusé de l'élire il y a deux ans, comme il entend traiter celui dont il ne nous appartient pas de remuer les cendres. Quels agréables complimens, généreux citoyens ! Avouons qu'il parle un peu trop ce Mr. Ogden.

Quant aux regrets qu'il feint de ressentir sur l'obscurité dans laquelle les citoyens des Trois-Rivières, avaient laissé Mr. Ravozyé, ils sont comme le reste. Qu'il me soit permis en passant de dire à Mr. O. que lorsqu'on se hazarde à parler des talens d'autrui par comparaison avec les siens, il ne convient à personne de

Se présenter en bonne compagnie Sans y mener la modestie.

Enfin, Mr. Ogden finit en disant : — "A ceux d'entre vous, Messieurs, qui m'ont constamment soutenu, &c.

Oui, sans doute, il s'adresse avec politesse à ceux qui l'ont toujours soutenu, après avoir traité si cavalièrement ceux dont il ne devrait jamais réclamer les suffrages. Que ses partisans lui accordent leur appui, c'est leur affaire, ils en verront les conséquences. Mais que nous qui avons toutes les raisons du monde de nous refuser à une pareille démarche, nous lui accordions ce que nous avons de plus cher, notre liberté politique, s'est ce que jamais l'on ne verra, tant que les Electeurs qui l'opposent se sentiront couler une goutte de sang dans les veines.

Je suis Monsieur,
Votre Serviteur,
VINDEK.

Comme je suis le dernier des hommes qui voudrais me permettre de me servir du nom de Mr. Ogden ou de qui que ce soit dans une Gazette, en me couvrant d'un ANONYME, je suis bien aise d'informer ce Monsieur, que si pour sa propre satisfaction il désirait connaître mon nom, il lui sera facile de le faire, en s'adressant à Mr. Duvernay, que j'autorise à cet effet. Mr. O. doit être convaincu que lorsqu'on se livre tout vif au public par une lettre, l'on doit s'attendre à être commenté. Si j'ai erré qu'on me le fasse voir, mais jusqu'alors, je serai d'opinion que toutes mes remarques découlent de la vérité. Toujours est il certain, que le but de ce commentaire n'est pas de diriger le moindre trait contre Mr. Ogden, sous le rapport de son caractère privé dont il n'est pas question ici, mais de montrer au public que dans sa vie politique, Mr. Ogden s'est conduit de manière à se mériter les reproches que vient de lui faire comme beaucoup d'autres,

VINDEK.

AU REDACTEUR DE L'ARGUS.

MONSIEUR,

N'ALLEZ pas croire que je suis Ogdéniste ou Dumouliniste, mais au moins faites moi le plaisir de me considérer comme un des grands amis de la vérité, et un des grands ennemis du mensonge, de la calomnie, des faux bruits, &c. C'est pour cette raison là, que je suis indigné de voir combien l'on profite de ce moment d'agitation, pour dire des injures en arrière des gens, autant qu'on le peut. Me croirez vous, quand je vous dirai que l'on en est rendu au point de répandre le bruit que si Mr. celui-ci est élu, il fera distribuer du lard de la farine, &c. que si celui-là l'est, il fera ça ? Pour qui donc prend-on nos candidats ? Croit-on qu'ils seraient assez imprudens que de se hazarder à vouloir faire voter les gens, en leur promettant un petit ou même un gros morceau de lard, une livre de farine ? Non ce serait un bon moyen d'insulter les Electeurs que de leur faire de pareilles promesses, ce serait les prendre pour de la canaille ! Pour moi, je n'y ajoute aucune FOI.

Mr. l'Editeur,

JE n'entends pas dire que Mr. Ogden lui-même s'est permis les réflexions dont je vais vous parler, il est trop gentilhomme pour cela, mais il y a parmi ses gens une TÊTE DE BOULE qui a eu la bêtise, d'aller dans des maisons et de dire aux Electeurs, "Ne votez pas pour Mr. Dumoulin car nous avons tous les Messieurs de votre côté, et Mr. Dumoulin, n'a pour lui que la canaille. Ah misérables ! Ceux d'entre vous qui dites cela, il faut que vous soyez de cette trempe là.

Un brave honnête homme.